

“ Monsieur le Président.

Il y a quelque temps mon vieil ami, le général Hobart suggéra que, le Wisconsin ayant droit à deux statues dans la salle des Représentants à notre capitol national, l'une d'elles devait être élevée à la gloire du Père Marquette, l'explorateur et le missionnaire. Plus j'y ai songé, plus il m'a paru que c'était pure justice. Le résultat de ces réflexions est le bill que j'ai eu l'honneur de présenter et qui a été accepté à l'unanimité par la commission des affaires d'État comme par la commission des demandes.

“ Une même pensée s'impose à tout homme qui étudie l'histoire de nos contrées occidentales ; c'est que, si jamais un homme désintéressé a foulé la terre, ce fut le missionnaire, qui planta la croix aux bords du Lac Supérieur, dans la dernière moitié du XVIIème siècle.

“ Marquette appartenait à l'une de ces vieilles et glorieuses familles françaises de Laon, dont les fils se partageaient entre l'armée et l'Église,—une moitié revêtant l'humble habit du missionnaire jésuite, tandis que les autres poursuivaient la gloire dans les brillantes guerres de France, au milieu du choc des armes et du bruit des batailles.

“ En 1654, Jacques Marquette entra en religion, et après douze ans d'études, il voulut connaître les souffrances et les privations des apôtres de l'Amérique. Il débarqua à Québec, et sa tâche lui fut presque aussitôt assignée parmi les Indiens des bords du grand lac ; il y consacra son temps à l'étude des diverses langues des tribus, et il en acquit une profonde connaissance.

“ Dès 1669, nous entendons parler de lui dans notre État, à La Pointe. Le journal de sa vie et de ses travaux se trouve parmi les très intéressantes annales de la Société historique du Wisconsin. La voûte de l'église où il dressait son autel n'avait souvent d'autres fresques que le bleu du ciel et les étoiles du firmament. Les murs de sa cathédrale n'étaient autres que les magnifiques pins de la grande forêt. L'encens montait des fougères odorantes et des fleurs sauvages. Les notes tremblantes de l'orgue étaient remplacées par le chant des oiseaux. Aucune cloche ne lançait dans les airs ses carillons joyeux pour appeler le peuple à la prière. Cet humble prêtre jésuite n'avait pas besoin d'une riche barrette ou de vêtements d'or, pour que la nature saluât en lui son pontife.

“ Tout en travaillant à La Pointe, il avait écrit à son supérieur de Québec plusieurs lettres concernant ses explorations du pays.